

CLASSEMENTS D'ÉTÉ

Au moment de commencer cet éditorial, n'hésitons pas à parler d'un sujet technique qui s'avère néanmoins crucial pour tout lecteur de *Positif* avide de découvrir en salle les films que nous lui recommandons : la réforme attendue de l'Art et Essai menée par le CNC, avec la collaboration des institutions professionnelles. Les modalités de cette réforme ont animé, en marge du festival de Cannes, les journées de l'Afcae, association des quelque 1 200 exploitants français classés « art et essai ». Un dossier entier de la revue ne suffirait pas à détailler les termes de cette réforme ; elle a pour but de mieux soutenir les salles à la programmation exigeante mais éclectique, celles qui ont notamment permis, en 2016 – l'année du Brexit ! –, que Ken Loach fasse en France 50 % d'entrées de plus que dans son propre pays, et, début 2017, que des titres aussi divers que *Lumière ! L'aventure commence*, *Grave* ou *De l'autre côté de l'espoir* aient fait le plein de spectateurs.

Puisqu'on parle de classements, revenons rapidement sur la grande liste des meilleurs films en date du XXI^e siècle, publiée mi-juin par nos confrères du *New York Times* (exprimant leur choix personnel et celui de cinéastes, journalistes et autres personnalités recrutées sur réseaux sociaux) : vingt-cinq films, classés dans l'ordre, du champion *There Will Be Blood* (suivi du *Voyage de Chihiro*) au n° 25, *40 Ans, toujours puceau*, en passant par *La Mort de Dante Lazarescu*, *A Touch of Sin*, *Yi Yi*, *Timbuktu*, *L'Enfant* et *Three Times*... sans oublier le cinéma français, distingué pour *L'Heure d'été*, *White Material* et *Les Glaneurs et la Glaneuse*. Sur Internet, la liste provoque autant de commentaires élogieux que d'anathèmes, ces derniers fustigeant les films *arty* « dont on n'a jamais entendu parler » autant que les films considérés comme déprimants (*Million Dollar Baby*) ou dénonçant à l'inverse la présence d'une comédie triviale de Judd Apatow (un commentateur blâme la critique française pour sa mauvaise influence en la matière !). L'auteur de ces lignes y déplore l'omission d'Almodóvar, Lars Von Trier, Nuri Bilge Ceylan ou Michael Haneke, de même que l'absence des deux films arrivés en tête lors du précédent grand sondage datant de l'année dernière, celui de la BBC (auprès de 177 critiques), *Mulholland Drive* et *In the Mood for Love*. Ce type d'enquête est sujet à caution, bien sûr, ne serait-ce que pour l'arbitraire de son recrutement, mais permet au moins de faire réagir chacun sur ses propres choix, sans le recul du temps nécessaire à tester la pérennité des œuvres.

Questionnée par notre plus attentif lecteur et chroniqueur, Édouard Sivière, l'auteur de *L'Esprit « Positif »* (voir n° 675, mai 2017, p. 82), notre appétence pour les talents prometteurs, comme pour les noms reconnus, se reflète dans le sommaire de ce numéro. En témoigne notre recension d'un festival de Cannes dominé par les « primo-accédants » à la compétition et par l'éclatante percée de nouveaux venus dans les sections parallèles. L'actualité de cette livraison estivale se partage entre une toute jeune réalisatrice, Léa Mysius, et le prolifique mais inventif Hong Sang-soo, tandis que notre cahier critique mêle fiction et documentaire, jeunes cinéastes et vétérans, œuvres de tous continents, et reflète même la diversité des modes de diffusion (Lynch à la télévision, Bong Joon-ho sur plateforme Internet).

Quant au dossier qui constitue comme toujours le morceau choix du numéro d'été, il rend hommage aux femmes qui, des deux côtés de la caméra, ont su apporter au cinéma américain une singularité dans le succès, voire assurer un contre-pouvoir au sein d'une domination. Et c'est Bette Davis, l'insoumise de Hollywood, en héroïne de Lillian Hellman dans *La Vipère*, confrontant obstinément ses vues à celles de son metteur en scène William Wyler, que nous avons choisie pour symboliser cette présence féminine d'outre-Atlantique. Sa personnalité, vous le verrez, parcourt sou-
terrainement l'ensemble de ce numéro.

Yann Tobin